

Message du Lundi de Pâques

La Sarra

Françoise Sternberger & Hélène Barbarin

Lecture Jn 20, 11-18(NFC) : Jésus se montre à Marie de Magdala

11 Marie se tenait près du tombeau, dehors, et elle pleurait. Tout en pleurant, elle se baissa pour regarder dans le tombeau ;

12 elle voit deux anges vêtus de blanc assis à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la place de la tête et l'autre à la place des pieds.

13 Les anges lui demandèrent : « Pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répondit : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis. »

14 Ayant dit cela, elle se retourne et voit Jésus qui se tenait là, mais sans se rendre compte que c'était lui.

15 Jésus lui demanda : « Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le reprendre. »

16 Jésus lui dit : « Marie ! » Elle se retourne vers lui et lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », ce qui signifie « maître ! »

17 Jésus reprit : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va vers mes frères et dis-leur : « Je monte vers mon Père qui est aussi votre Père, vers mon Dieu qui est aussi votre Dieu. » »

18 Marie de Magdala se rend donc auprès des disciples et leur annonce : « J'ai vu le Seigneur ! » Et elle leur raconte ce qu'il lui a dit.

Méditation par Hélène Barbarin

Marie est désemparée. Marie pleure. Marie est dépossédée de ce corps dont elle avait le deuil à faire. Ce deuil qui lui paraît maintenant doublement impossible. Comment pourra-t-elle continuer sa vie ? Pourra-t-elle un jour à nouveau vivre sa vie, une vie où elle était reconnue, aimée pour elle-même ? Une vie qui soit pleine et non amputée par des espoirs déçus et un deuil impossible ?

Cependant Marie cherche. Marie se laisse questionner : pourquoi pleures-tu ? Marie se laisse déplacer : qui cherches-tu ?

C'est là que se produit l'impossible. A l'appel de son nom, elle se « retourne ». C'est une véritable conversion. Elle est touchée en plein cœur. Car c'est dans son nom que résonne ce qu'elle a de plus intime, de plus précieux, de plus vivant. C'est là que Jésus la rejoint. C'est là qu'elle le reconnaît. Pas besoin de grand discours, sa réponse : Rabbouni, Maître, suffit à dire le bouleversement qui la traverse !

Et pourtant, ce moment ne peut se figer. Déjà il ne lui appartient plus. Déjà elle doit laisser partir Jésus ressuscité. Déjà elle doit partir pour une nouvelle mission : annoncer. Et là encore, son témoignage est bouleversant, il part du cœur et il va au cœur : j'ai vu le Seigneur !

Et moi, chez moi, aujourd'hui, seul ou en famille, là où j'en suis dans ma vie, dans ma foi, qu'est-ce qui m'aide à reconnaître la présence du ressuscité ? Comment est-ce que je me laisse questionner, déplacer, bousculer ? Comment je me laisse rejoindre par Celui qui dit mon nom avec tendresse ? Comment j'accueille sa présence ? Par quels mots, par quels gestes j'en témoigne autour de moi ? Comment j'entre dans ce dialogue avec Celui par qui tout redevient possible ?

Chacun peut faire mémoire de visage, de paroles, de lectures, d'évènements, de toutes ces choses qui tissent la vie de chacun et qui sont peuplés de ces anges qui nous mettent en chemin vers la rencontre du Dieu Vivant.

Hélène Barbarin

Méditation Françoise Sternberger

Chacun peut faire mémoire de toutes ces choses qui tissent la vie de chacun, conclut Hélène. Et puis chacun pourra commencer à anticiper les retrouvailles et le désir de pouvoir à nouveau nous saluer, nous étreindre, partager le pain et le vin, un verre de l'amitié !

Mais comment anticiper ce déconfinement, va-t-on tout reprendre comme avant ?

Ce questionnement actuel éclaire autrement la réponse si difficile de Jésus qui freine le geste affectueux de Marie : « Ne me retiens pas » dit Jésus à Marie Madeleine. « Cesse de t'accrocher à moi » dit une autre traduction.

La résurrection ce n'est pas « faire comme si », comme s'il ne s'était rien passé et continuer la vie sans la croix passée, sans le scandale arrivé.

Sortir du confinement je l'espère ne sera pas faire comme si, se précipiter, retenir le passé.

Et ne pas tenir compte des enseignements de cette catastrophe que nous traversons.

Oublier les belles promesses que notre créativité a ouvertes de partout en famille, travail, réseaux d'église pour vivre mieux ensemble et avec la création

« Ne me retiens pas » dit Jésus qui ne va pas retourner en arrière. Il proposera bien à ses disciples de le retrouver là où tout a commencé en Galilée. Mais pour un nouveau commencement. Où les disciples, puis nous après, font l'apprentissage d'une présence « à distance ». Cette distance est nécessaire au salut évangélique. Elle nous relie, nous réconcilie, à travers lui, avec le Père, qui est son Père et notre Père, son Dieu et notre Dieu.

Nous apprenons aujourd'hui à calculer nos distances. Et nous inventons d'autres moyens pour nous dire et nous manifester autrement notre amitié, tendresse, solidarité. Peut-être faisons-nous cette expérience de la présence bien réelle de personnes que l'on aime, même si nous ne nous touchons pas.

Ne me retiens pas dit Jésus à Marie Madeleine. La limite qu'il lui pose lui est bénéfique. Elle reçoit la mission d'annoncer la bonne nouvelle ! Il est vivant !

Françoise Sternberger